

Rêverie sur un thème encyclopédique

Sans doute l'idée d'une encyclopédie est-elle susceptible de s'élargir et de s'épanouir dans un proche avenir. Les encyclopédies d'autrefois ont suffi aux besoins d'une élite cultivée. Elles étaient écrites « pour des gentlemen par des gentlemen », dans un monde où l'éducation universelle n'était pas envisagée, à une époque où les institutions démocratiques (dont le suffrage universel), si nécessaires et, à beaucoup d'égards, si délicates et si dangereuses dans leurs conséquences, n'avaient pas encore fait leur apparition.

Au cours du XIX^e siècle, les encyclopédies furent conçues à l'échelle et sur le modèle du XVIII^e siècle, en dépit d'un accroissement énorme des connaissances et d'un plus énorme accroissement du nombre des humains en quête d'information. Tout d'abord, cette disproportion fut à peine remarquée ; et ses conséquences, pas du tout. Mais beaucoup de gens, maintenant, en viennent à reconnaître que nos encyclopédies contemporaines correspondent, par rapport à nos besoins, à l'âge de la diligence plutôt qu'à celui de l'auto et de l'avion. Les entreprises encyclopédiques n'ont pas été du même pas que le progrès matériel. Ces observateurs conçoivent que les facilités modernes : transports, radio, reproduction photographique, etc., permettent d'assembler une collection de faits et d'idées beaucoup plus complète, succincte et accessible qu'il n'a jamais été possible de le faire auparavant.

Parallèlement à ces possibilités de réalisation, se développe un mécontentement croissant contre le rôle joué par les universités, écoles et bibliothèques dans la vie intellectuelle de l'humanité. Les universités se multiplient, les écoles de tout degré et de tout genre augmentent, mais elles n'élargissent pas leur horizon à la mesure de la demande pressante d'une époque troublante et périlleuse. Elles ne remplissent pas leur devoir et n'exercent pas l'autorité qui pourrait raisonnablement incomber à la pensée et aux institutions du monde savant. Il devrait s'agir d'universités plus grandes et plus puissantes, coopérant de plus en plus intimement – et on nous gratifie d'un plus grand nombre d'universités du type ancien, la plupart dotées mal et de façon précaire, et maintenant le vieux niveau d'éducation.

Un fichier mondial des connaissances

Le groupement et la diffusion des connaissances dans le monde sont extrêmement inopérants ; aussi ces penseurs prévoyants dont nous parlons commencent-ils à se rendre compte que les espoirs du développement de l'intelligence de notre race reposent sur la création d'un nouvel organe mondial ayant pour objet la collection, la classification et la présentation des connaissances sous une forme condensée et aisément assimilable, plutôt que sur le maintien de tout ce clinquant des universités hautement conservatrices et routinières en leur contexture locale, nationale et traditionnelle. Ces innovateurs, qui sont peut-être des rêveurs aujourd'hui, mais qui espèrent devenir de très actifs organisateurs demain, projettent un organe mondial unifié sinon centralisé pour « que l'esprit du monde se ressaisisse », cet organe sera pour les universités moins un rival qu'un agent complémentaire et coordonnateur de leur activité éducative, à l'échelle de la planète.

La formule « encyclopédie permanente mondiale » renferme l'essence de ces idées. Ainsi, le noyau d'une pareille institution serait une synthèse mondiale de bibliographie, de documentation et des archives classées du monde. Un grand nombre de travailleurs serait occupé perpétuellement à perfectionner ce fichier des connaissances humaines et à le tenir à

jour. Parallèlement, les ressources de la micro-photographie, technique encore dans son enfance, permettrait de condenser l'ouvrage sous un format extrêmement réduit.

Les ressources de la photographie

Peu de gens encore, en dehors du monde des bibliothécaires et des conservateurs de musées, savent combien les faits bien ordonnés peuvent être rendus assimilables bien que multiples, et comment les objets les moins familiers et les matières les plus abstruses peuvent être remis rapidement et parfaitement en mémoire une fois qu'ils ont été classés dans de bonnes tables de référence et dans des collections de documents photographiques.

Les experts américains en micro-films font dès maintenant des fac-similés des livres les plus rares, des manuscrits, tableaux et spécimens qui, dès lors, deviennent facilement accessibles à tous grâce à l'écran d'une bibliothèque. Au moyen du micro-film, les documents et les articles les plus rares et les plus complexes peuvent être étudiés directement et simultanément dans des salles de projections. De nos jours, rien ne s'oppose à ce que soit établi un répertoire pratique de *toutes* les connaissances humaines : idées et réalisations ; une sorte de monument planétaire, de mémoire universelle pour toute l'espèce humaine. Ce ne serait pas seulement un répertoire ; la reproduction directe de l'objet lui-même peut être obtenue dans n'importe quel endroit convenablement aménagé. Un micro-film, en couleur si besoin est, de la grosseur du pouce et ne pesant guère plus qu'une lettre, peut être tiré à plusieurs exemplaires, envoyé ici ou là et projeté sur l'écran afin que l'étudiant puisse l'examiner dans tous ses détails.

Ce fait a, en lui-même, une profonde signification. Il laisse entrevoir une réelle unification intellectuelle de notre race. Tout le contenu de la mémoire humaine peut-être, et sera probablement dans un court laps de temps, accessible à chaque individu. Et, ce qui a aussi une grande importance dans ce monde incertain où la destruction devient chaque jour plus fréquente et imprévisible, la photographie dispose de toutes les facilités voulues pour multiplier les exemplaires de ce qu'on nous permettra d'appeler le nouveau cerveau de toute l'humanité. Il n'aura pas besoin d'être concentré dans un seul lieu ; il n'aura pas besoin de craindre l'affaiblissement ou la mort, comme un cerveau ou un cœur humain. Il peut être reproduit exactement et entièrement au Pérou, en Chine, au Groenland, en Afrique centrale, n'importe où, et partout il trouvera une assurance contre tout danger de destruction. Il peut avoir à la fois la concentration d'un animal intelligent et la vitalité diffuse d'un[e] amibe.

Le rôle d'une documentation mondiale

Ceci n'est pas un rêve lointain, ni une fantaisie. C'est un simple exposé d'un état de chose actuel. C'est une perspective sur le plan des faits réalisables. C'est un sujet d'une importance tellement manifeste et si désirable pour la science, pour les besoins pratiques de l'humanité, pour l'éducation générale, qu'il est difficile de ne pas croire que, dans un avenir prochain, cette encyclopédie permanente mondiale, si condensée sous sa forme matérielle, et si vaste dans ses horizons et ses possibilités d'influence, ne verra pas le jour.

Ses usages seront multiples et beaucoup d'entre eux s'imposeront d'eux-mêmes. Certaines parties spéciales : historiques, techniques, scientifiques, artistiques, par exemple, seront facilement reproduites à l'usage des spécialistes. Sur la base de cette encyclopédie, des séries de résumés plus ou moins complets et simplifiés, pour les familles, pour le grand public, pour les écoles et les facultés pourront être sans cesse publiées et tenus à jour. Dans les mains d'éditeurs compétents, de pédagogues et de professeurs, ces documents concentrés et

abstrait, incorporés dans le système éducatif, doteront l'humanité future d'une compréhension mutuelle et de la conception d'une fin commune et d'un intérêt commun tel que nous osons à peine en rêver.

Une telle initiative ouvre la voie à la paix du monde, sans aucun risque grave de collision avec les forces politiques belliqueuses et les institutions traditionnelles. Une telle encyclopédie n'aura pas tellement pour effet d'aplanir des discordes archaïques, que de les vider, à fond mais imperceptiblement, de leur substance. Une idéologie commune basée sur cette encyclopédie permanente mondiale est un moyen possible – le seul moyen possible, pensent certains – de résoudre le conflit humain et de faire l'unité des esprits.

H.-G. Wells

Texte tiré de :

Encyclopédie française. T. 18, La civilisation écrite / dir. par Julien Cain, Paris, Société de gestion de l'Encyclopédie française, 1939